

Lettre des Femmes

Écrit par des femmes d'Afrique, d'Amérique latine, d'Asie et d'Europe.



Ce qui importe

Éditeur

Mission 21
Société évangélique des missions de Bâle
Département Spéciale Femmes et Genre
Missionsstrasse 21
4009 Basel
Téléphone: +41 61 260 21 20
Web: www.mission-21.org
www.m21-womengender.org

La lettre des femmes est publiée une fois par an en allemand, en espagnol, en français, en indonésien et en anglais.

Rédactrice

Josefina Hurtado Neira
Téléphone : +41 61 260 22 79
josefina.hurtado@mission-21.org

Assistante de rédaction

Susan Cabezas Cartes

Traduction

Tamara Turiel

Édition et correction

Nadège Kittel
Shabnam Edith Barth

Mise en page

Ariel Corbalán

Membres de la Commission spécialisée « Femmes et Genre »

Verena Blum, Irmgard Frank, Pasteure Claudia Hoffmann, Pasteure Kirsten Jäger, Pasteure Maria-Ines Salazar, Esther Janine Zehntner et Pasteure Evelyne Zinsstag

Dons

Compte de don: 40-726233-2
IBAN: CH 58 0900 0000 4072 6233 2
Project Nr: 840.1005



Titre : Ce qui compte

Photo couverture

Action de solidarité « I walk with ... » Les déléguées de la Synode de Mission 21 Ebed Grijalva et Obertina Modesta Johanis s'engagent pour la justice des genres
Photo : Mission 21



Contenu

Éditorial

Josefina Hurtado Neira 03

En mémoire de Marie-Claire Barth, Théologienne et promotrice des femmes

Langi Kahilila und Wawan Gunawan 03

Ce qui compte : des mesures transformatrices pour la justice de genre

Silvia Regina de Lima Silva 04

Le féminisme théologique face aux fondamentalismes religieux et politiques

Doris Muñoz Vallejos 05

Conférence des Femmes de Mission 21 : Rapport d'Asie

Obertina Modesta Johanis 07

Éradiquer la violence de genre signifie lutter contre le VIH

Dorothy Tanwani et Glory Ambe 09

Temps – Salaire – Respect !

Pia Grossholz-Fahrni 11

Promotion du programme « Femmes, paix et sécurité » 12

Message de la Conférence des Femmes de Mission 21:

“Lève-toi, deviens lumière – pour la paix, pour la justice ...”

Déléguées de la Synode de Mission 21 13

Outils de réflexion et de transformation

Ateliers du Théâtre de l'Opprimé et sujets brûlants de la Conférence des Femmes

Liviana Coranda Bath et Jana Burger 14

Plateforme d'information

Programme d'Advocacy et des droits des femmes 2019 15

Prix Marga Bührig 2019: Rev. Evelyne Zinsstag 16

Prix Sylvia Michel 2020: Cecilia Castillo Nanjari

Journée mondiale de prière 2020 : Zimbabwe

Bon de commande

Mission 21 plaide à travers toutes ses activités pour la pratique de la justice de genre. En collaboration avec les réseaux de femmes, les églises et les organisations de partis, nous recherchons les voies qui, dans chaque réalité locale, nous conduisent à l'éradication des hiérarchies et de la discrimination fondée sur le genre.

Le « Département Spécial Femmes et Genre » offre un soutien financier pour le renforcement des femmes, des réseaux de femmes, des églises et des co-organisations en Afrique, en Asie et en Amérique latine. En outre, il soutient et supervise les processus d'intégration de la dimension de genre dans les programmes de développement et facilite les espaces d'échanges d'expériences ainsi que de construction des connaissances.

Éditorial



Un jour, à ma fenêtre,
ils sont venus m'annoncer que dans ma ville,
le soleil du printemps est mort
Prends ta guitare, ta voix sera celle de tous ceux qui, un jour,
auront quelque chose à raconter
Chante, c'est mieux si tu viens, ta voix manque, je veux te voir dans ma
ville
(Dans ma ville, Santiago del Nuevo Extremo)

Des étudiants de l'Université du Chili se réunirent pour composer et répéter des chansons qui racontaient subtilement ce qui se passait au Chili pendant la dictature. À la fin des années 70, nous savions quelles étaient les horreurs qui se déroulaient autour de nous. N'importe qui pouvait disparaître pour avoir posé une question « séditeuse ». Après la dictature, nous avons beaucoup travaillé pour que cette mémoire soit présente dans les programmes scolaires et universitaires, afin que plus jamais une telle chose ne se passe au Chili... Les récentes explosions de rage et de mécontentement révèlent, cependant, combien les inégalités et les iniquités auxquelles le modèle néolibéral a contribué à creuser restent profondes, et à quel point la démocratie qui se maintient sur la base de ces inégalités est précaire.

Au niveau global, l'appel à l'attention et à la conscience provient des mouvements des jeunes, des élèves du secondaire et des étudiants d'université, des féministes, des autochtones et des écologistes. Ils brisent le silence et l'inertie dans lesquels nous vivons submergé(e)s. Lorsque nous nous réunissons pour analyser nos divers contextes, les raisons qui empêchent une vie digne et sans violence émergent et nous proposons de réfléchir de manière critique sur les pratiques qui fomentent la haine et l'exclusion des personnes différentes. Nous nous ouvrons et partageons nos propres expériences de discrimination, dans lesquelles nous sommes victimes, mais aussi coupables. Chaque année, dans le cadre du Synode de Mission 21, avec les réseaux de femmes et pour l'égalité des genres, nous passons en revue les avancées, les stagnations ou les reculs concernant la justice de genre dans chaque continent dans lequel Mission 21 est présente. Le message qui a émergé de cet espace souligne comme sujet brûlant principal la vulnérabilité des femmes qui n'ont pas accès à leurs droits fondamentaux.

Pour reprendre les sujets les plus urgents mentionnés l'année précédente, Obertina Modesta Johanis, pasteur de l'Église chrétienne de Pasundan en Indonésie, aborde le manque d'autonomisation des femmes et la violence de genre. Pia Grossholz-Fahrni, déléguée de l'Assemblée européenne de Mission 21, souligne l'inégalité dénoncée lors de la grande

grève en Suisse sous la devise « Salaire, temps, respect ». D'après les rapports d'activités soutenues par le Fonds de promotion des femmes, un travail réalisé au Cameroun par l'organisation partenaire AIChrisWOV se démarque, intitulé « Éradiquer la violence de genre signifie lutter contre le VIH », par Dorothy Tanwani et Glory Ambe. Silvia Regina de Lima Silva, du département des recherches œcuméniques (DEI) du Costa Rica, revient sur les campagnes menées : « Ce qui compte sont les actions transformatrices pour la justice de genre. » Doris Muñoz, du Chili, raconte les résultats de la rencontre avec la théologienne éco-féministe brésilienne Ivone Gevara qui nous invite à « commencer un processus de déconstruction qui pourrait enfin nous libérer de nos chaînes – à la fois millénaires et se perpétuant dans ce système de croyances qui contrôle les consciences et domine les corps. » En Suisse, nous soulignons le travail de plaidoyer mené par les organisations de la société civile pour promouvoir et réaffirmer un programme en faveur des femmes, de la paix et de la sécurité. Ce programme contient des aspects qui concordent avec les questions brûlantes du plaidoyer politique soulevées ces dernières années par les réseaux de femmes et pour l'égalité des genres ainsi que par les partenaires de Mission 21.

C'est avec divers outils de réflexion et de transformation que nous avons approfondi le travail autour des sujets brûlants, par exemple avec la méthodologie du Théâtre de l'Opprimé dans le cadre du pré-synode des femmes et du programme « Plaidoyer et droits des femmes », durant lequel le collectif Ma(g)dalena Berlin nous a accompagné.

Nous soulignons et félicitons deux membres de notre réseau pour la justice de genre. Evelyne Zinsstag a reçu le prix Marga Bührig 2019 à Bâle (Suisse), et Cecilia Castillo Nanjarí recevra le prix Sylvia Michel le 8 mars 2020 à Zoug (Suisse).

Enfin, nous nous préparons pour la célébration de la Journée mondiale de prière 2020, dont le pays de référence est le Zimbabwe.

Josefina Hurtado Neira
Département Spécial Femmes et Genre

En mémoire de Marie-Claire Barth, Théologienne et promotrice des femmes

Langi Kahilila und
Wawan Gunawan,
Membres du réseau interreligieux
Jakarta, Indonésie

La mort ne nous enlève jamais complètement une grande femme, car elle ne peut l'arracher des cœurs de ceux qu'elle a inspirés.

La vision de la vie de Marie-Claire Barth était remarquable.

Elle était une grande théologienne féministe, écrivaine, amie et "mamy" pour beaucoup d'entre nous.

On se souviendra toujours d'elle.

Son héritage demeure et se transmettra à travers les générations.

Que Dieu repose sa belle âme et bénisse sa famille et ses amis dans ce moment de tristesse.



Photo: Josefina Hurtado

Ce qui compte: des mesures transformatrices pour la justice de genre

Silvia Regina de Lima Silva*

En 2017, le DEI a organisé la campagne « Ce qui compte » avec le soutien du Département Spécial Femmes et Genre de Mission 21. En 2018, nous avons poursuivi la campagne avec le titre « Mesures transformatrices pour la justice de genre ». Ces campagnes sont une réponse à la réalité latino-américaine marquée par l'approfondissement des politiques néolibérales et l'augmentation des inégalités, de l'autoritarisme, de la violence et du féminicide. Ces problèmes correspondent à une société divisée par la résurgence des fondamentalismes religieux, qui sont la base théologique et idéologique du néolibéralisme. Ces fondamentalismes fomentent l'intolérance, la peur et le contrôle des corps des femmes et de la sexualité diversifiée de la population. Ils alimentent le mépris et l'invisibilité des pauvres. Le silence des églises les rend complices du péché de la manipulation du nom de Dieu. L'alliance de groupes religieux fondamentalistes avec des groupes et des partis



Activité de lancement de la campagne : « Ce qui compte ».
Groupe musical : « The Sirenas ». San José, 20 septembre 2017

politiques représente un revers qu'essuie notre démocratie et tout ce que nous avons atteint dans le domaine de la justice de genre. Une fois de plus, les corps des femmes deviennent des lieux de conflits, où les lois sont négociées, les accords sont conclus et les décisions sont prises. Cette logique de domination et de dépossession est également responsable de la destruction de l'écosystème, soumis à l'exploitation et au désir de profit des sociétés transnationales avec le soutien des gouvernements locaux.

Ces campagnes sont l'expression de la résistance, des propositions d'alternatives, une explosion de créativité, qui, en musique, en danse, dans la parole proclamée, nous invite à transcender, à rencontrer la divinité qui nous habite – divinité qui a choisi le corps humain, le ciel et la terre comme sa maison, dignifiant ainsi notre existence.

Avec ces campagnes, nous avons parcouru les sentiers avec des oreilles attentives pour écouter les voix et les chuchotements qui résistent aux discours imposés par ce système de la mort. Nous avons rencontré des communautés de femmes qui composent, au sein de leur âme, une chanson qui brise la logique de la perversité patriarcale. Les campagnes ont atteint les endroits auxquels les femmes font de la résistance et récupèrent, dans leurs spiritualités diverses et ancestrales, l'expérience d'un Dieu d'un amour inconditionnel. Ce sont des mesures prises avec conviction et fermeté. Nous continuons ces campagnes avec la certitude que seront à jamais présentes dans nos voix, dans nos chansons, dans notre cri, les voix de Berta Cáceres, de Marielle Franco et des autres femmes assassinées pour leur engagement pour la justice, la solidarité et l'amour sans limites.

* Directrice du centre de recherches et de formation œcuméniques (DEI), Costa Rica. Courriel : direccion@deicr.org

¹ Leader du groupe indigène Lenca, féministe et activiste environnementale hondurienne. Assassinée le 2 mars 2016.

² Féministe afro-descendante, conseillère municipale de Rio de Janeiro, assassinée le 14 mars 2018.

Le féminisme théologique face aux fondamentalismes religieux et politiques

Doris Muñoz Vallejos*

Nous sommes mis/es au défi et motivé/es par le soulèvement féministe d'étudiants qui a eu lieu en mai 2018 ainsi que par son slogan « Ça suffit – non aux abus de pouvoir, de conscience et sexuels, en particulier envers les femmes ! ». Ce dernier a résonné dans la plupart des institutions et surtout dans les églises. C'est pourquoi nous avons décidé d'organiser une rencontre avec la théologienne brésilienne Ivone Gebara pour aborder la question de la théologie féministe. Ivone Gebara est, à bien des égards, un symbole de la pensée féministe critique qui est censurée dans les églises chrétiennes et dans les centres de formation théologique d'Amérique latine.

Sous le slogan « La violence contre les femmes et le silence des églises » (1), nous avons rassemblé environ 90 femmes pour aborder le problème de la violence exercée sur les femmes par les théologies patriarcales dans des contextes de fondamentalismes religieux et de l'avancée dangereuse de la droite conservatrice en Amérique latine. Nous avons commencé par nous projeter dans la réalité chilienne pour revoir les images et les symboles qui nous habitent et pour commencer un processus de déconstruction qui pourrait enfin nous libérer de nos chaînes – à la fois millénaires et se perpétuant dans ce système de croyances qui contrôle les consciences et domine les corps.

Pourquoi les fondamentalismes religieux progressent-ils si vite et pénètrent-ils si profondément? Pour répondre à cette question, il faut d'abord s'en poser d'autres, à savoir sur l'origine des religions. À cet égard, Ivone Gebara nous a proposé de faire un exercice « d'archéologie anthropologique » qui nous permet de comprendre les religions comme des productions humaines et non comme des phénomènes transculturels, comme le fait le discours fondamentaliste des politiciens et des religieux. Ce discours se base sur un imaginaire dualiste dans lequel le « monde d'en haut » – le pouvoir de l'invisible – et le « monde d'en bas » – le visible et le chaotique – sont définis par des hiérarchies qui savent « ce que Dieu veut pour nous ».



Ivone Gebara

C'est un discours qui est profondément ancré en nous parce qu'il se nourrit d'innombrables peurs et de l'impuissance permanente dans laquelle nous vivons, qui sont, elles, causées par des contextes de précarité et le manque de projets sociaux et politiques qui devraient répondre aux besoins humains fondamentaux. C'est dans ces conditions que nous, les femmes, nous nous soumettons sans cesse. Selon les mots d'Ivone Gebara : « Les religions gèrent le pouvoir du divin avec notre consentement et c'est ainsi que nous entretenons des religions auxquelles nous ne croyons plus. »

D'après Ivone Gebara, nous faisons face à deux grands défis. Le premier a à voir avec nous-mêmes. Bien que nous ayons beaucoup parlé du pouvoir, nous devons différencier les façons dont il agit. Nous savons que le pouvoir agit « de l'extérieur vers l'intérieur » et « de l'intérieur vers l'extérieur », mais nous ne sommes pas tout à fait conscientes du fait qu'il agit également « de l'intérieur vers l'intérieur » et qu'il nous contrôle de cette manière : « Le pouvoir est transformé en nous et envahit ainsi notre for

intérieur. Par conséquent, sans s'en rendre compte, nous sommes les premières à nous opprimer. »

Nous devons élucider quelles sont les forces intérieures qui nous font accepter des dogmes religieux auxquels nous ne croyons plus. Si les religions fondamentalistes s'intensifient, c'est, d'une part, parce qu'il y a une multitude de femmes qui continuent à la pratiquer dans les églises et les institutions religieuses et, d'autre part, parce que la réflexion théologique féministe ne parvient pas à atteindre ces institutions, et encore moins à les percer.

Il nous faut donc repenser la théologie, non pas comme un discours sur Dieu mais comme une réflexion qui éclaire la présence du sacré, de la divinité en chaque personne. Une théologie donc inscrite dans l'histoire et que nous développons nous-mêmes. Selon Ivone Gebara, il est nécessaire de « déceler les formes de soutien qui aident les femmes à garder espoir lorsqu'elles conçoivent Jésus avec des éléments métaphysiques ». Elle nous explique que si nous voulons faire quelque chose de différent au sein des églises, nous devons commencer quelque chose de nouveau à partir de ce qui existe déjà, mais « non pas avec un code patriarcale ou un raisonnement masculin imposé au peu de ce que nous savons sur Jésus. »

Nous devons reconnaître que les alternatives de changement qui existent face aux fondamentalismes ont à voir avec nos structures mentales. Ivone insiste sur le fait que nous avons besoin de « nous interroger sur nos propres croyances et expériences : En quoi je crois ? En quoi croyons-nous ? Quelles sont mes suppositions qui renforcent les suppositions religieuses qui, à leur tour, soutiennent la violence ? » En plus d'exiger des changements, nous devons aussi en apporter à nos propres structures de croyances mentales et émotionnelles.

Le deuxième défi est de renforcer les relations entre les femmes en vainquant la « violence réactive » et en sortant du climat de polarisation dans lequel c'est toujours l'autre qui est tenu pour coupable, uniquement parce qu'il « représente l'autre, celui que je critique ». L'expérience au Chili nous

montre que cette polarisation a considérablement affaibli les réseaux de femmes et que, bien que les femmes s'organisent et parviennent à avoir un impact avec leurs manifestations et leurs actions dans les rues, il y a beaucoup de violence et d'usure au sein des relations dans les organisations ou/et les communautés, ce à cause des fondamentalismes féministes qui nous touchent également.

Nous concluons notre rencontre en constatant que les féminismes théologiques peuvent contribuer à la lutte contre les fondamentalismes, tant qu'ils découlent des expériences de vie des femmes et non pas des dogmes ou des vérités définis par d'autres personnes et dans d'autres contextes. C'est uniquement de cette manière que nous pouvons reconsidérer les bases de l'existence et de la vie, afin qu'elles deviennent le fondement éthique d'une coexistence durable et compatissante ainsi que celui d'une vie autonome et libre, contre tout mandat religieux imposé par un administrateur du pouvoir symbolique.

- (1) La réunion était organisée par le Centre œcuménique Diego de Medellín, CEDM, partenaire de Mission 21 au Chili, en coordination avec des femmes représentantes de l'Institut national des droits de l'homme de l'INDH, au Chili; Observatoire du genre et de l'équité; Fondation Libera contre la traite des personnes et l'esclavage sous toutes ses formes; SEDEC: Service de développement communautaire et d'éducation de l'IMECH; GEMRIP, Groupe d'études multidisciplinaires sur la religion et l'incidence publique; SUR Professionnels, Société d'études sociales et d'éducation; a Congrégation luthérienne du Bon Samaritain; le Collectif Conspirando et la collaboration du Red de Mujeres A.L. de Mission 21.

*Théologienne éco-féministe du CEDM-Chili

Conférence des Femmes de Mission 21: Rapport d'Asie

Obertina Modesta Johanis*

Introduction

Les deux questions les plus brûlantes abordées lors de la Conférence des Femmes de 2019 sont également des questions clés dans notre région : le manque d'autonomisation des femmes et la violence exercée à leur encontre. L'autonomisation des femmes est, à ce jour, une préoccupation majeure dans toute l'Asie. Par exemple, il y a encore des églises qui n'acceptent pas l'ordination des femmes et, dans celles qui l'acceptent, les femmes n'ont pas accès aux postes de décision.

La violence à l'égard des femmes se poursuit également sous diverses formes, allant de la violence verbale à la violence physique, jusqu'à la violence sexuelle et à la traite des femmes. La forme de violence dont on parle le moins ou qui est le moins traitée est la violence sexuelle, bien que ses taux soient extrêmement élevés. En Indonésie, par exemple, 2227 cas de violence sexuelle à l'encontre de femmes et de filles ont été enregistrés en 2018 (1210 de ces cas étaient des incestes). En Malaisie, une situation similaire est observée : entre 2010 et 2017, plus de 22 000 mineurs, principalement des filles, ont été victimes de violences sexuelles (59,7% ont été victimes de viol, 27% d'autres abus sexuels et 8,1% d'inceste).

Facteurs de changement

Trois facteurs de changement nous aideront à surmonter ces problèmes urgents en Asie:

- La volonté des institutions ecclésiastiques de continuer, avec le soutien de Mission 21, à plaider pour l'intégration d'une dimension de genre;
- Les personnes engagées à mener un travail de plaidoyer pour éradiquer la violence contre les femmes;
- Le travail en réseau : La violence basée sur le genre étant un problème commun, le travail de lobbying n'est pas seulement exercé par une seule institution, mais conjointement avec de nombreuses autres.

Les principaux facteurs qui entravent le changement sont:

- Le manque de soutien des gouvernements dans la création ou l'application de lois contre la violence sexuelle à l'encontre des femmes, par exemple en Indonésie ;
- Le renforcement des fondamentalismes religieux, qui tendent de plus en plus à définir les femmes comme des objets.

Réalisations et avancées

1. Les participants à l'atelier sur la justice de genre qui comprennent ce que signifie la justice de genre.
2. Les participants à l'atelier sur la justice de genre qui sont capables de mettre en œuvre des campagnes de plaidoyer pour la justice de genre dans leurs communautés respectives (Indonésie et Malaisie).
3. Un projet de code de conduite qui a été élaboré (COC pour son sigle en anglais). En février 2019, le « Centre for Women in Crisis Pasundan-Durebang » a organisé un atelier sur la gestion de la violence de genre dans notre communauté, y compris les écoles, les collèges et les hôpitaux. Les participants étaient des pasteurs, des personnes âgées, des enseignants et des directeurs d'écoles et d'hôpitaux. L'un des résultats de l'atelier a été que chaque communauté a développé son propre code de conduite sur la manière de gérer les situations de violence de genre.

Perspectives pour les années 2019-2021

Les contextes régionaux des Églises membres de l'Asian Fellowship ainsi que les défis qu'elles doivent relever sont très divers, et, par conséquent, les questions les plus pertinentes pour chacune d'entre elles varient également en fonction de ces facteurs. Cette diversité de contextes et de préoccupations est abordée dans le livre qui a été présenté lors de l'Assemblée générale de la Confraternité d'Asie, tenue à Taiwan en août 2018.

Certaines de ces questions régionales concernent les femmes, par exemple la pauvreté, le VIH/sida, l'autonomisation des femmes, la violence à l'égard des femmes, les travailleurs migrants/la traite des êtres humains, les fondamentalismes, le radicalisme religieux et la dégradation de l'environnement. Parmi ces nombreux problèmes, deux d'entre eux pourraient être les plus urgents à traiter dans les deux années à suivre : la violence à l'égard des femmes (en particulier, la violence sexuelle) et le sort des travailleurs migrants ainsi que la traite des êtres humains.

De nouveaux objectifs

Pour nous en Asie, l'objectif le plus important est que les Églises partenaires soient capables de mettre en œuvre une intégration d'une dimension de genre et de mener des actions de plaidoyer dans leurs communautés respectives en cas de violence contre les femmes.

Activités (2018-2019)

1. Atelier sur la justice de genre en Indonésie par les églises « Gereja Kristen Pasundan » (GKP) et « Gereja Kalimantan Evangelis » (GKE) et en Malaisie par l'églises « Basel Christian Church in Malaysia » (BCCM-BM).
2. Atelier pour les femmes et les jeunes sur la traite des êtres humains (Taiwan, août 2018).
3. Atelier sur l'accompagnement des victimes de violence de genre (GKP, novembre 2018 et février 2019, Bandung, Indonésie).
4. Atelier sur le code de conduite contre la violence sexuelle dans les institutions qui font partie du GKP (Bandung, Indonésie, mars 2019).
5. Campagne pour la loi sur l'élimination de la violence sexuelle (Bandung, Indonésie, novembre 2018 et Sabah, mars 2019).
6. Participation aux campagnes « Jeudi noir » et « Je marche avec... » qui sont de plus en plus populaires, en particulier en Indonésie et en Malaisie.
7. L'initiative d'accorder un abri aux femmes victimes de violence et de la traite des êtres humains (abri du Centre Pasundan-Durebang du COE et de la mission Tsung Tsin à Hong Kong).

Exemple de bonnes pratiques

Organiser des ateliers ayant comme but la compréhension et la lutte de la violence de genre est l'un des moyens les plus efficaces pour faire avancer la justice de genre. Les par-

ticipants à ces ateliers sont sensibilisés à la question de la violence de genre. De plus, ils y sont formés à mener des actions de plaidoyer à travers des campagnes publiques.



Lors d'une journée sans voiture, un groupe de participantes à l'atelier mène une campagne pour soutenir l'approbation du projet de loi sur l'élimination de la violence sexuelle. La campagne comprenait également un travail d'éducation sur la violence sexuelle (Bandung, Indonésie, novembre 2018).

Éradiquer la violence de genre signifie lutter contre le VIH

Dorothy Tanwani et Glory Ambe*

Dans un monde d'une diversité infinie de comportements et de croyances, chaque jour, de plus en plus de personnes perdent leur estime de soi. Beaucoup échouent dans le monde du travail, certains mettent fin à des relations, d'autres souffrent de problèmes de santé ou s'affaiblissent progressivement en vieillissant. Cependant, il n'y a rien de plus dégradant que d'être contraint par un autre être humain à faire quelque chose contre sa propre volonté ou, pire encore, à être totalement soumis à l'autorité de cette personne. Nous nous référons ici à la violence basée sur le genre, un problème qui est souvent négligé.

Il est courant dans de nombreuses communautés ou, plutôt, presque partout dans le monde, que les femmes soient considérées comme le genre le plus sensible, le plus tolérant et le plus patient, les gardiennes du foyer, les plus aptes à prendre soin des enfants et à s'occuper des tâches ménagères (supportant mieux la fumée de la cuisine !), le

sexe faible (le dicton le plus populaire) et une autre série de qualificatifs. Selon les préceptes de la société, c'est ce qui définit une femme ; Un homme, au contraire, représente l'autorité et le contrôle.

S'il est vrai que les femmes et les hommes sont tous deux des victimes potentielles de violences basées sur le genre, il est réaliste de dire que les femmes sont plus vulnérables que les hommes. Les actes déshumanisants tels que le viol, le harcèlement sexuel, les mutilations génitales, la torture des veuves, le déni de ressources et d'opportunités, la violence domestique, l'humiliation, la violence verbale, etc., sont le plus souvent subis par les femmes – ce qui n'empêche que les hommes tout comme les femmes sont touchés par les répercussions extrêmes générées par certaines normes, traditions et pratiques culturelles.

Le virus de l'immunodéficience humaine (VIH), qui peut se développer en sida, est un problème de santé alarmant



dans le monde entier depuis des décennies. Cependant, son lien avec la violence de genre est rarement reconnu. De tous les actes de violence de genre, le viol est la façon la plus directe pour le coupable de transmettre le VIH à sa victime. Toutefois, les mutilations génitales féminines peuvent également être une voie de transmission du virus, compte tenu des outils rudimentaires utilisés dans une telle procédure. Les campagnes visant à réduire le nombre de nouvelles infections par le VIH à zéro pourraient obtenir de bons résultats si elles abordaient en premier lieu le problème de la violence de genre. Même si les personnes suivent les diverses recommandations, comme avoir des rapports sexuels protégés, respecter la sécurité transfusionnelle et utiliser des seringues, des aiguilles et des rasoirs stérilisés, elles n'ont pas la possibilité de prendre les précautions nécessaires si elles sont victimes d'un violeur.

La violence de genre est courante au Cameroun, en particulier dans les régions du nord-ouest et du sud-ouest. La violence de genre se produit dans les sociétés religieuses, traditionnelles et séculaires, et se manifeste par des violences sexuelles et physiques, comme par toutes les formes d'abus sexuels sur les enfants. Les enfants victimes de ce genre d'abus sont souvent séropositifs. La relation étroite qui existe entre le VIH et la violence domestique est également démontrée dans le cas des femmes mariées. Par conséquent, la violence de genre augmente de manière directe le risque de contracter le VIH, tant pour les victimes que pour les auteurs.

Malheureusement, de nombreux défenseurs de l'égalité des genres continuent de se concentrer uniquement sur le soutien des femmes ainsi que de leur rappeler leurs droits, mais ne font pratiquement rien pour empêcher les auteurs de violences de genre de violer les droits des femmes. Il y a très peu de mesures prises pour sensibiliser les hommes, qui devraient pourtant participer à la lutte contre la violence de genre et, par conséquent, aussi à la lutte contre la propagation du VIH. Les femmes et les enfants ont besoin de soutien, car ils courent un plus grand risque d'être des victimes.

Aid International Christian Women of Vision (AIChrisWOV) effectue des interventions efficaces comme suit :

1. Nous entreprenons des activités d'éducation, de sensibilisation et de prise de conscience concernant la violence de genre à l'encontre des enfants et des adultes. Nous nous concentrons principalement sur la prévention et la lutte contre la stigmatisation.
2. Nous participons à des programmes radio pour faire prendre conscience aux gens de la relation entre le VIH et la violence basée sur le genre, la violence domestique, la torture des veuves, les pratiques traditionnelles, etc. L'utilisation des réseaux sociaux nous aide à entrer en contact avec des personnes extérieures à nos cercles sociaux habituels.
3. Nous fournissons des espaces sûrs, des conseils et des conseils juridiques aux auteurs et aux victimes.
4. Nous garantissons la neutralité et la confidentialité dans notre lutte contre les traumatismes émotionnels et la dépression au sein de notre groupe cible.
5. Nous nous efforçons d'améliorer le soutien et les soins médicaux aux personnes vivant avec le VIH.
6. Nous informons les personnes qui utilisent un traitement antirétroviral de l'importance de prendre régulièrement leurs médicaments.
7. Nous cherchons à créer des offres d'emploi en fournissant des formations et du soutien.

L'éradication de la violence sexiste pourrait avoir un impact significatif sur l'épidémie du VIH.

*Collaboratrices de Aide Internationale des femmes Chrétiennes, AIChrisWOV, Cameroun

Temps – Salaire – Respect !

Pia Grossholz-Fahrni*

Le 14 juin 2019, des centaines de milliers de femmes sont allées marcher dans les rues à travers toute la Suisse pour exiger l'égalité des sexes sous la devise «respect». Cette exigence avait déjà été à l'origine de la première grève nationale des femmes en 1991, durant laquelle était revendiquée l'application concrète de l'égalité des droits entre les hommes et les femmes établie par la Constitution. Malheureusement, en 2019, nous sommes encore loin d'atteindre cet objectif.

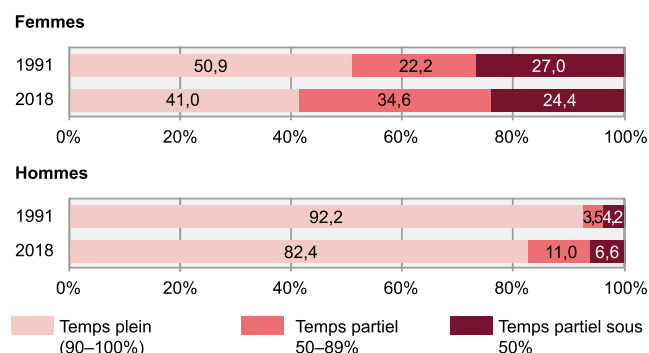
Bien qu'en Suisse, les garçons et les filles aient les mêmes opportunités en termes de formation scolaire et professionnelle – il existe même des cursus universitaires dans lesquelles plus de femmes que d'hommes obtiennent leur diplôme, comme la médecine ou la théologie –, le nombre de femmes cadres est encore bien inférieur à celui des hommes.

Considérez, par exemple, ce qui se passe dans le milieu médical : 56% des diplômés sont des femmes, cependant, elles ne détiennent que 47,9% des postes de médecins adjoints et seulement 12,4% travaillent en tant que médecins-chefs.

L'égalité salariale est un autre objectif en suspens en Suisse. L'écart de rémunération entre hommes et femmes atteint actuellement 18,4%. Dans environ 40% des cas, il n'y a pas d'explication objective à cette différence.

Bien qu'à l'heure actuelle, le nombre de femmes travaillant à temps plein ou à temps partiel soit supérieur qu'en 1991, elles restent toujours les principales responsables du travail domestique ainsi que de la garde des enfants et des parents âgés. Le travail de soins non rémunéré continue d'être un travail principalement effectué par les femmes. Dans nos églises, par exemple, le travail bénévole est effectué beaucoup plus fréquemment par des femmes que par des hommes.

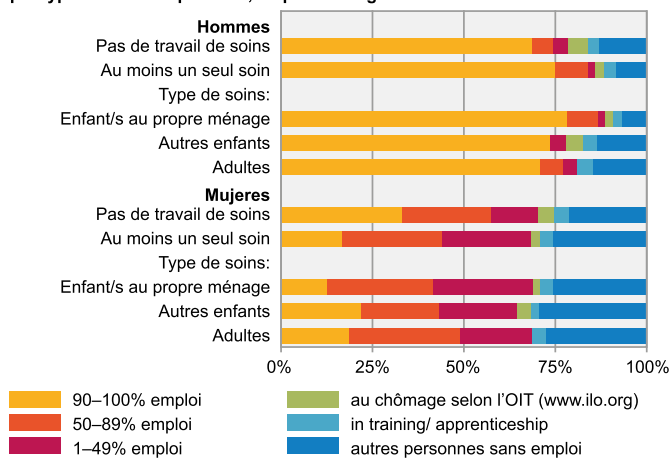
Niveau d'Emploi



Source: OFS - Enquête Suisse sur la Population Active (ESPA)

(c) ESPA 2019

Population résidente permanente âgée de 15 à 64 ans, par type de soins et par sexe, en pourcentage



Les femmes éprouvent plus de difficultés à concilier vie professionnelle et vie familiale, car il est très difficile de faire garder les enfants en dehors de la famille – les alternatives sont plus rares et souvent beaucoup plus chères qu'en France ou en Allemagne, par exemple. La durée maximale du congé maternité est de 16 semaines, et un congé paternité n'a toujours pas été légiféré.

Même si les taux de violence à l'égard des femmes en Suisse sont plus faibles que dans d'autres pays du monde, 59% des femmes ont été victimes de harcèlement sous forme de contacts non désirés (enlacements, baisers). Le mouvement mondial #MeToo a sans aucun doute contribué à la sensibilisation de la société à ce sujet.

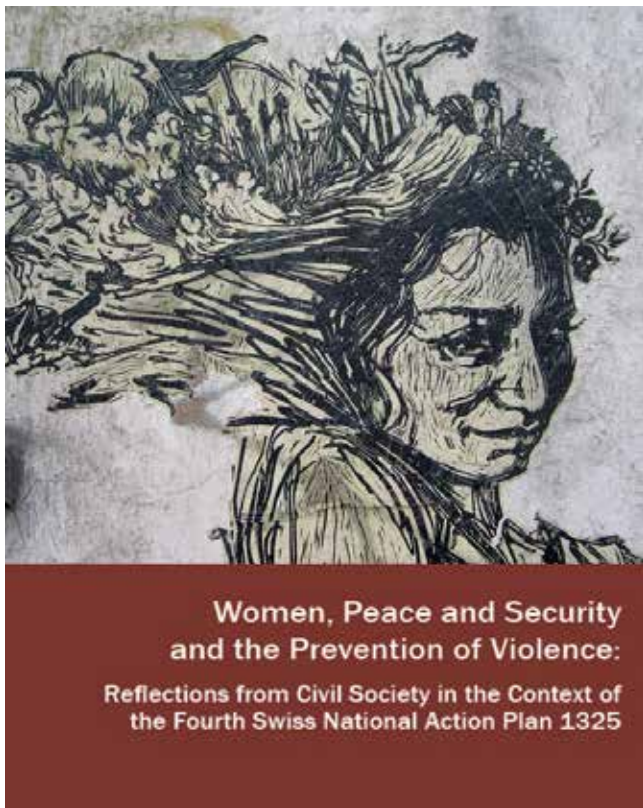
La Fédération des Églises protestantes de Suisse a pris position en faveur des revendications de la grève des femmes et est disposée à plaider pour l'égalité des salaires ainsi que pour une organisation équitable des genres sur le marché du travail et pour le versement des pensions de retraites. Elle propose également d'accréditer le travail bénévole dans les églises cantonales et d'encourager le développement d'une église à l'abri des violations de l'intimité corporelle et des agressions sexuelles. La Fédération soutient les mesures de prévention dans les Églises membres et l'intervention dans les cas où cela est nécessaire. La deuxième grève des femmes devrait contribuer à réintroduire la justice de genre dans les débats sociétaux et politiques, afin de progresser dans les années à venir.

*Vice-présidente du Conseil synodal des Églises réformées de Berne-Jura-Soleure jusqu'à fin mars 2019 et membre du Comité exécutif de l'Assemblée continentale d'Europe de Mission 21 jusqu'en juin 2019. Actuellement à la retraite.

*Vice-présidente du Conseil synodal des Églises réformées de Berne-Jura-Soleure jusqu'à fin mars 2019 et membre du Comité exécutif de l'Assemblée continentale d'Europe de Mission 21 jusqu'en juin 2019. Actuellement à la retraite.

Promotion du programme de « Les Femmes, la paix et la sécurité »

Josefina Hurtado Neira*



Réflexions de la société civile dans le contexte du quatrième plan d'action national suisse 1325 (PAN). Mission 21 faisait partie du groupe consultatif.

Vous pouvez lire le document complet en français en cliquant sur le lien suivant:

https://www.eda.admin.ch/dam/eda/fr/documents/publications/Friedenspolitik/Frauen-Frieden-und-Sicherheit_fr.pdf

Cette publication a été développée dans le cadre du projet « Contribution de la société civile au plan d'action national suisse pour la mise en œuvre de la résolution 1325 », dirigé conjointement par PeaceWomen Across the Globe (PWAG), KOFF – plateforme suisse pour la promotion de la paix de Swisspeace (fondation suisse pour la paix) – et le cfd (organisation féministe pour la paix). Ce rapport est le résultat de recherches approfondies, d'entretiens et d'un dialogue permanent avec des organisations de la société civile, des spécialistes des questions touchant les femmes, la paix et la sécurité ainsi que la prévention et la lutte contre l'extrémisme violent.

Mission 21 faisait partie du groupe consultatif qui a élaboré les recommandations suivantes pour le plan à adopter par le gouvernement suisse :

La Suisse, en tant que pays d'exécution du plan d'action national pour la promotion de la femme, de la paix et de la sécurité, pays donateur pour la coopération internationale et le financement de contreparties stratégiques, dont le travail influence des pays aux vues similaires, devra :

- Accroître le financement et la promotion du programme pour les femmes, la paix et la sécurité ;
- Promouvoir et exiger une analyse de genre ;
- Renforcer le comportement responsable des donateurs ;
- Promouvoir des définitions de sécurité axées sur les communautés ;
- Aborder les connotations et les impacts négatifs du programme de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent ;
- Investir des fonds pour la recherche en faveur des rapatriés ;
- Évaluer de façon critique la participation dans l'industrie de l'armement.

*Directrice du Département Spéciale Femmes et Genre de Mission 21

Message de la Conférence des femmes de Mission 21: “Lève-toi, deviens lumière – pour la paix, pour la justice ...”

Bâle, 26 juin 2019

Déléguées de la Synode de Mission 21 de l’Afrique, de l’Asie et de l’Amérique Latin

Le principal sujet brûlant convenu par les participantes lors du pré-synode des femmes de Mission 21 est **la vulnérabilité des femmes qui n’ont pas accès à leurs droits fondamentaux**. Comment cette situation est-elle vécue?

- **Par le biais de la violence sexuelle basée sur le genre:**

Un défi auquel font face les femmes du monde entier est la violence sexuelle basée sur le genre (SGBV). Cette violence est ancrée dans des normes sociales qui la tolèrent, l’ignorent ou l’acceptent implicitement. Même dans de nombreuses régions du monde, l’impunité aggrave et perpétue ces situations.

Les femmes se trouvant dans des situations économiques précaires sont généralement obligées de migrer. Cela les expose à divers risques, y compris ceux d’être victimes de la traite des êtres humains, maltraitées (harcelées, violées ou maltraitées physiquement) ou, dans le pire des cas, tuées.

Le facteur de risque augmente avec la privation économique, générant deux préoccupations essentielles: Premièrement, il faut s’assurer que les femmes CONNAISSENT leurs droits (afin qu’elles puissent accéder à la protection sociale et à la justice). Deuxièmement, il faut inciter les églises et les communautés à briser le silence face aux féminicides et autres formes de violence contre les femmes.

- **À travers des barrières structurelles:** L’accès aux sphères de décision est généralement limité par des barrières structurelles (enracinées dans les normes sociales et dues au manque de volonté politique). Dans certains contextes, l’accès au ministère ordonné est refusé aux femmes et, même dans les pays dans lesquels cette possibilité existe, les femmes doivent se battre pour être traitées équitablement et pour ne pas rester subordonnées à la direction masculine. Cette situation concerne toutes les régions, affectant également les femmes en Europe, où elles connaissent encore des différences de salaire et sont sous-représentées aux postes de direction.

Les Églises et les communautés doivent « mettre en pratique ce qu’elles prêchent » pour lutter contre les problèmes de violence et de discrimination basés sur le genre au sein de leurs propres structures.



Nous recommandons fortement de promouvoir les stratégies suivantes:

Éducation: L’éducation est l’accès à nos droits, ou un prérequis pour ne serait-ce que les connaître. Accroître l’accessibilité et le développement des capacités peut conduire à cet objectif.

Éducation théologique et formation au leadership: Par exemple, relire la Bible à travers les yeux des filles et des femmes qui souffrent.

Réseaux: Les synergies entre les Églises et les organisations allant au-delà de la coopération traditionnelle Nord-Sud s’avèrent précieuses et inspirantes.

Politiques et codes de conduite en matière de genre: Les politiques et codes de conduite fournissent des lignes directrices sur la manière de prévenir et de traiter les problèmes de violence et de discrimination basés sur le genre. La bonne volonté ne suffit pas.

Construire un mouvement d’indignation: Face aux féminicides, à la violence débridée et à la discrimination à l’égard des femmes, il est nécessaire de construire un mouvement qui passe du silence à une prise de position au niveau public qui mène à l’action. Le silence des Églises renforce la position de ceux qui violent les droits des femmes.

Augmenter les efforts des processus de plaidoyer: Pour réaliser nos droits, nous devons aller encore plus loin dans nos initiatives de plaidoyer. Même si beaucoup a été fait, ce n’est toujours pas suffisant.

Par conséquent, nous demandons à toutes et tous les délégué(e)s du synode de Mission 21: Soutenez-nous dans notre lutte pour la justice de genre et **continuez à marcher avec nous**.

Outils de Réflexion et de Transformation

Ateliers du Théâtre de l'Opprimé et sujets brûlants du pré-synode des femmes

Droits humains des femmes: Le Théâtre de l'Opprimé visualise les sujets brûlants de la Conférence internationale des Femmes

Liviana Coranda Bath et Jana Burger*



Le réseau international Ma(g)dalena a été invité à participer à la Conférence des Femmes 2019 de Mission 21. Les Ma(g)dalenas célèbrent et promeuvent l'expression des collectifs de femmes comme une occasion propice aux échanges, à la protestation, à la solidarité et à l'engagement pour la justice. Conformément au thème de la conférence, les membres du groupe Ma(g)dalena Berlin Liviana Bath et Jana Burger ont utilisé les techniques du Théâtre de l'Opprimé pour explorer les questions les plus brûlantes qui affectent les femmes du monde entier, en particulier les violences sexuelles. Les Ma(g)dalenas ont également participé à la « formation des formateurs » sur l'incidence des droits des femmes, où des sujets tels que les masculinités et la justice de genre ont été abordés.

Qu'est-ce que le Théâtre de l'Opprimé ?

Le Théâtre de l'Opprimé, considéré par l'UNESCO comme une « méthode de changement », transforme la réalité à travers des jeux, des exercices et des techniques qui ont été développés pendant des décennies dans divers pays pour le militantisme éducatif et théâtral. Le Théâtre de l'Opprimé est également un outil de promotion de la justice sociale et d'incitation à transformer les situations injustes et leurs mécanismes sociaux sous-jacents.

Histoire, techniques et concepts

Le Théâtre de l'Opprimé (Teatro do Oprimido) est né dans les années 1960 et a été créé par le réalisateur, écrivain et activiste politique brésilien Augusto Boal. Ses différentes techniques ont été utilisées dans près d'une centaine de pays à travers le monde. Parmi les premiers figurent le théâtre journalistique, le théâtre forum, le théâtre invisible et le théâtre d'images. À

partir du besoin qui est apparu dans le contexte européen et nord-américain de traiter des formes d'oppression plus personnelles et intériorisées, deux nouvelles techniques ont été développées : l'arc-en-ciel du désir et le policier dans la tête. Par la suite, après la mise à jour des techniques existantes, le théâtre législatif est né, développé par le groupe de femmes Mariás do Brasil dans leur lutte pour défendre leurs droits en tant qu'employées de maison dans ce pays. Ce qui est à la base du Théâtre de l'Opprimé, c'est le concept de pouvoir. Sa méthodologie explore, discute et expose les relations de pouvoir entre oppresseur et opprimés : quand, comment et où l'opresseur abuse de son pouvoir dans le but d'exploiter et d'opprimer ceux qui ne possèdent pas le pouvoir ou à qui il a été confisqué. Sur cette base, le Théâtre de l'Opprimé gomme les positions conventionnelles de pouvoir entre acteurs (actifs) et spectateurs (passifs), créant un espace de dialogue en plaçant ces derniers dans une nouvelle position: celle de spectateurs-acteurs (spectateurs et acteurs à la fois).

Le Théâtre de l'Opprimé, nommé par le collectif Ma(g)dalena Berlin, nous permet de traiter des sujets qui sont d'habitude ignorés en donnant la parole à des gens qui n'ont probablement pas d'autre possibilité d'être entendus. Ainsi, il démocratise le théâtre et le rend au peuple, comme à ses débuts, lorsqu'il se voulait être un événement ouvert avec des chansons jouées à l'extérieur par le peuple, pour le peuple. Les questions abordées proviennent également du public lui-même, car le Théâtre de l'Opprimé soulève des questions et explore des réponses sur la lutte contre les inégalités, la discrimination, le racisme, les injustices et d'autres formes d'oppression qui peuvent être dissimulées ou invisibles à première vue.

Pour plus d'informations, visitez :

Réseau Ma(g)dalena – Théâtre de l'Opprimé, www.redmagdalena.blogspot.de

Democracy Now : Entretien avec Augusto Boal, <https://www.youtube.com/watch?v=PxQ6SsfhiCw>

Bibliographie avec description détaillée des méthodes, jeux et exercices :

Till Baumann, *Übungen und Spiele für Schauspieler und Nicht-Schauspieler von Augusto Boal* (Suhrkamp Verlag, 2013).

Augusto Boal, *Games for Actors and Non-Actors* (Routledge, 1992).

Bárbara Santos, *Teatro do Oprimido – Racines et poignées: une théorie de la pratique* (Ibis Libris, 2016).

*Animatrices de Ma(g)dalena Berlin

Plateforme d'information

Plaidoyer pour les droits des femmes : Formation de formatrices et de formateurs en 2019

Susan Cabezas Cartes*



Deux semaines intenses et fructueuses de formation dans le domaine des droits des femmes ont eu lieu en Suisse. Les participant(e)s de Malaisie, d'Indonésie, du Soudan du Sud, du Cameroun, de Tanzanie, du Pérou et du Chili ont pu partager leurs expériences et réfléchir ensemble sur la justice de genre, les masculinités et les stratégies de plaidoyer. La première semaine à Genève a réuni les voix de femmes et d'hommes à un niveau national et international. Les participants deviennent ainsi des agents de transformation et de guérison. L'atelier était organisé par Mission 21, la Fédération luthérienne mondiale, le Conseil œcuménique des Églises, l'Église de Suède et l'Église de Finlande.

Lors de la deuxième semaine, qui s'est déroulée à Bâle, l'atelier s'est concentré sur le leadership intégral en élaborant des moyens de prendre soin de sa propre personne ainsi que des activités à effet durable. De même, Ángel Roman a invité le groupe à réfléchir en profondeur sur les rôles de genre et les masculinités. Le collectif Las Ma(g)dalenas a également offert les moyens nécessaires, inspirés de la méthodologie du Théâtre de l'Opprimé, pour travailler avec la convention CEDAW de manière plus dynamique. La cérémonie d'ouverture de la formation fut un dialogue international sur les masculinités qui a découlé de la conversation entre le chanteur de hip-hop Black Tiger, venant de Bâle, et Ángel Román, originaire du Guatemala. Les deux experts ont discuté des

rôles et des stéréotypes masculins dans des contextes extrêmes, comme les gangs en Amérique centrale et la scène hip-hop. Différentes perspectives ont été partagées pour aborder et transformer ces rôles et normes sociales. Les questions et les commentaires du public ont permis de se rendre compte qu'il est nécessaire de continuer à réfléchir sur ces sujets.



*Conseillère du Département Spécial Femmes et Genre de Mission 21

Plate-forme d'information

Le prix Sylvia Michel 2020 est décerné à Cecilia Castillo Nanjarí Equipe de Communication de Mission 21

Mission 21 est très heureuse que Cecilia Castillo Nanjarí reçoive le prix 2020 ! La théologienne et avocate chilienne Cecilia Castillo Nanjarí est récompensée pour son travail contre la violence domestique et la justice de genre depuis plus de 30 ans. Cecilia Castillo a également travaillé pour le programme Amérique latine de Mission 21.

Le prix international Sylvia Michel est un don de l'Église réformée d'Argovie, comme annoncé aujourd'hui. Elle se rendra en Amérique du Sud pour la première fois en 2020, au Chili. Le prix sera décerné le 8 mars 2020 à Zoug. Son objectif est de promouvoir les femmes aux postes de direction dans les Églises.

La lauréate du prix Cecilia Castillo Nanjarí mène une campagne contre la violence domestique depuis plus de 30 ans et en faveur de l'égalité sociale et économique des chances en tant qu'éléments fondamentaux de la dignité humaine des femmes. Le 12 mars 2020 Cecilia Castillo Nanjarí rend compte de son engagement. Avec Evelyne Zinsstag, elle est panéliste à l'événement "Femmes théologiennes travaillant pour la justice sociale" à la Mission 21 à Bâle.



Journée mondiale de prière 2020 : Zimbabwe
« Lève-toi, prends ton grabat et marche »
<https://wgt.ch/fr/?lang=fr>



Pasteure Evelyne Zinsstag reçoit le Prix Marga Bührig 2019 Equipe de Communication de Mission 21

Evelyne Zinsstag était salariée de Mission 21 et membre actuel de la Commission Femmes et Genre de Mission 21. Elle a étudié la théologie à Zurich, Bâle et Berne et a découvert son intérêt pour la théologie féministe pendant ses études. Cela se reflète dans son thèse de master intitulé : "Ganz Frau - ganz Mensch. Marga Bührig, Else Kähler, Ruth Epting et le célibat féminin des années 1950". Leurs efforts ont porté leurs fruits. Le prix Marga Bührig 2019 sera décerné à la thèse de maîtrise d'Evelyne Zinsstag.

Le prix Marga Bührig vise à promouvoir la recherche sur la théologie féministe de la libération et sa médiation. Le prix est un moyen efficace d'accroître la visibilité des femmes et des questions féministes dans la recherche en études théologiques et religieuses.

Nous sommes très heureuses et heureux de la reconnaissance accordée à Evelyne Zinsstag et nous lui adressons nos plus vives félicitations.

<https://www.mission-21.org/en/information-resources/news/detail/und-der-marga-buehrig-preis-2019-geht-an>



Formulaire à remplir

Je voudrais la Lettre des femmes:

Prénom _____

Nom _____

Adresse _____

NPA, Ville _____

Pays _____

E-Mail _____

Remarque _____

Veuillez nous envoyer à: Mission 21, Jolanda Urfer

Missionsstrasse 21

Postfach 270

CH-4009 Basel

E-Mail: Jolanda.urfer@mission-21.org